

Dijon, le 9 juil. 1905.



Monsieur et honoré Cousin,

J'ai été extrêmement flatté et de votre lettre, et de votre approbation. L'opinion d'un maître que j'ai appris à respecter alors que je n'avais qu'une quinzaine d'années et que je m'occupais de préhistoire sous la direction de mon père, m'est particulièrement précieuse. Aussi vos encouragements, joints à quelques autres dont j'ai été très-heureux, me confirmèrent-ils dans la pensée que ma tentative peut présenter une certaine utilité.

Je vous avouerai qu'elle était quelque peu audacieuse. Si nous sommes ici un petit noyau de jeunes Préhistoriens pleins de bonne volonté, nous ne trouvons guère dans nos Sociétés savantes la large part dont vous parlez. Nous nous heurtons sans cesse à des moyen-âges endurcis, dont nous respectons profondément la science, mais pour lesquels nous étions une sorte de horde d'envahisseurs plus ou moins barbares. On nous tenait au contraire la dragée très-haute dans les publications et certains d'entre nous, très-ardents au début, avaient fini par se décourager.

ajoutez à cela que je suis à Dijon depuis deux ans à peine, après un séjour de quinze ans au Ministère de l'Instruction Publique, et vous comprendrez quel accueil on fit à mon projet

de créer quelque chose de nouveau et de vivant. Mais je tins bon, et l'envoi d'une simple circulaire me prouva bientôt que j'avais raison. L'appui de M. le Ct<sup>e</sup> Beaupe, à Nancy, y fut pour beaucoup, et nous nous sentîmes ici les cordes; aujourd'hui, le succès est certain et les abonnements viennent à la fois de France et de l'étranger. Je n'ai là-dedans d'autre mérite que d'avoir reconnu la nécessité de cette publication.

Les fanatiques du moyen-âge en sont venus eux-mêmes à approuver: leurs mémoires ne seront plus encombrés de Préhistoire et ils pourront s'ébattre à leur aise. D'autre part, le bien nécessaire existera entre les diverses recherches qui se font dans nos régions de l'est. Elles restent d'autant plus ignorées de la plupart d'entre nous qu'on a eu la déplorable manie d'enterrer toutes les publications venues par les sociétés savantes et de les rendre par là même inutiles. Aussi mon projet de création de bibliothèque circulante a-t-il été unanimement approuvé.

C'est donc avec reconnaissance que je recevrai le lot de publications que vous voudrez bien m'adresser et qui, jointes aux Et brochures que j'ai reçues de M. Gust. Chauvet et à quelques autres, me permettront d'organiser ce service dès le commencement de 1906. Je vous serais même très-obligé de bien vouloir intervenir en notre faveur pour que l'Anthropologie accepte l'échange.

Vous trouverez dans le n.º du 1<sup>er</sup> Octobre une note au sujet de collections qui pourraient être cédées. Je crois qu'il sera facile de vous procurer des objets du lac de Chalain. J'en connais quelques-uns (dont de curieux objets de bois) fort intéressants.

Quant à la question des Éolithes, nous ne pourrions l'écarter absolument de parti-pris, car elle a chez nous quelques partisans.



Nous avons dû analyser le récent ouvrage de M. Bergerand, de Bruxelles; *Leçons de Préhistoire*, avec une impartialité dont nous ne saurions nous départir, et nous enjôurons à l'occasion le pour et le contre. Mais je me hâte de vous dire que personne chez nous n'est fanatique de cette doctrine, et surtout que les pierres-figures n'y ont aucun succès.

Je pense aussi faire œuvre utile en tirant de l'oubli, et même du néant, un certain nombre de collections privées qui souvent disparaissent sans que personne les ait connues. Elles sont plus nombreuses qu'on ne le pense et j'en connais déjà au moins une quinzaine où se trouvent des objets fort intéressants, entre les mains de petits fonctionnaires de la campagne, voire même de vigneron et de ... *mastroquets* !! Appelés à disparaître un jour ou l'autre sans qu'on sache ce qu'elles sont devenues, elles auront du moins été publiées. Il y a même beaucoup à publier dans nos musées, où des épées de la bien sont cataloguées comme *épées du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle* !

Pour les périodes néolithique et proto-historique, le sol de nos provinces est fertile en découvertes archéologiques. La Revue Préhistorique stimule déjà et stimulera de plus en plus le zèle de nombreux préhistoriens qui (la Courain mise à part), avaient certains difficultés à publier leurs découvertes. L'analyse de leurs mémoires, dans les grandes Revues de Paris, par des maîtres de votre compétence, les encouragera bien davantage encore, et ce lien continu entre Paris et nos régions ne pourra, j'en suis convaincu, qu'être profitable à notre chère science.

C'est pourquoi j'estime à si haut prix l'approbation des hommes éminents qui sauront nous guider, nous critiquer au besoin,

et pourquoi je vous remercie encore très sincèrement de  
votre si aimable lettre.

Veuillez agréer, Monsieur et honoré cousin, l'expression  
de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

Paul Bouillrot.